Roman

Andréa Deslacs

D'une Terre à Une Autre

Heaven Forest – III

EXTRAIT

HYDRALUNE
LA FABRIQUE À CHIMÈRES

Andréa Deslacs

D'une Terre à Une Autre

Heaven Forest

Extrait du tome 3

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

D'une Terre à Une Autre
Heaven Forest - Extrait du tome 3
© Andréa Deslacs.

Dépôt légal : juillet 2017

Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille

Pour les Hydres de la Fabrique à chimères,
Pour les Bahamutiens du Val d'Ether,
Pour les Poulains Canins lunaires,
Pour les Grenouilles de la Mare,
un grand merci !

Notre papa, c'était le plus gentil des papas.
Morgane & Jude

Mes sincères remerciements

Quand je parle de la conception de *Heaven Forest*, j'ai une tendance régulière à m'exprimer à la première personne du pluriel. Il ne s'agit nullement d'un « nous » de majesté, mais plutôt d'un honneur pour ceux qui ont participé à l'édification de ces trois premiers tomes, grâce à leurs lectures, à leurs conseils, à leurs avis spécialisés et à leurs corrections.

Un grand merci à Anthony Desmores, Chriss Apadémak, Audrey Aragnou, Charlotte Granié, Hermine Lefebvre, Stéphane Lesaffre, Caroline Lignard, Julie Limoges, David Loy, AF Lune, Catherine Loiseau, Iphegore Ossenoire et à tous les autres.

Darkwood ne serait pas la même ville sans vous. Je suis certaine que de nombreuses demeures du quartier résidentiel d'Overlake portent des sonnettes à vos noms, tant, quelque part, vous êtes vous aussi chez vous en Heaven Forest.

Troisième partie

Jeudi

CHAPITRE 1

Rhys

Le fiacre s'arrêta. Rhys écarta le court rideau de la fenêtre de la cabine et avisa le leprechaun en fer forgé qui servait d'enseigne au magasin d'en face. Le petit lutin vert tenait une loupe gigantesque à travers laquelle il ouvrait un grand œil surpris. Le reste de la lunetterie, *The Curious Eye,* offrait un aspect plus sobre. De hauts panneaux de bois noir laqué encadraient la devanture. Point de vitrine décorée pour allécher le badaud. Des voilages blancs protégeaient les regards fragiles du soleil et évitaient aux clients d'être lorgnés par les passants, respectant ainsi leur intimité.

— Je pense que nous sommes arrivés, commenta Rhys. Attends, je paye le cocher, puis je t'aide à descendre.

Airon opina et se laissa retomber sur son siège. Réprimant une grimace en déployant son corps courbaturé, Rhys sortit pour rejoindre le conducteur.

Les deux inspecteurs avaient passé la fin de la nuit à l'hôpital de Darkwood. Les plaies du lieutenant avaient rapidement été nettoyées, cousues et soignées. On l'avait encouragé à ne plus songer à ses contusions et à ses hématomes. On lui avait cependant donné des antalgiques qui avaient soulagé ses migraines avec efficacité. Le médecin avait voulu le mettre en observation pour une nouvelle journée, arguant qu'il risquait de manifester une bronchite après l'inhalation des fortes fumées dont il avait été victime. Toutefois, ce matin, Rhys s'était senti bien, enfin... aussi bien qu'on pouvait l'être après avoir été roué de coups la veille. Agacé de devoir encore rester au lit tandis que 9 heures avaient sonné aux clochers de la ville, il avait craqué et réclamé de signer une décharge de sortie.

Quant à Airon, il avait été reçu par le chirurgien de garde, la nuit dernière. Ce géant, aux mains plus grandes que la tête des deux hommes réunis, avait longuement examiné sa jambe. Il avait mar-

monné quelque chose au sujet d'un travail bâclé de bûcheron manchot et, sans prévenir, il lui avait remis une nouvelle fois le genou en place. Airon avait poussé un unique cri durant la manœuvre.

On avait ensuite monté le sergent des urgences à une chambre du service d'orthopédie. Là, Airon avait repris des couleurs. Il avait bavardé avec facilité avec les jolies infirmières, d'autant qu'elles se pressaient volontiers autour de son lit et venaient s'assurer qu'il ne manquait de rien. Néanmoins, quand Rhys était passé pour l'informer de son départ, il avait lu sur les traits de son subalterne l'envie profonde de quitter, lui aussi, l'hôpital. Airon avait alors demandé qu'on prévienne ses proches d'un bref coup de fil et qu'on leur réclame quelques affaires propres. L'habile manœuvre lui avait évité de devoir lâcher quelques explications à sa grand-mère.

L'efficacité d'Emma Offlight ne souffrait d'aucune entache. Un coursier était arrivé en moins d'une heure pour leur remettre un colis de vêtements et une enveloppe contenant de l'argent.

Rhys avait remercié le sergent qui avait eu la délicate attention de réclamer assez d'habits pour eux deux. À part son manteau, le reste des possessions de Rhys n'était que ruines. Entre les taches de sang dues à ses plaies, les déchirures suite à son combat dans l'entrepôt et l'odeur âcre du tissu à cause de l'incendie, même un chiffonnier ne pourrait rien faire de ses habits.

Faith avait trouvé parmi les affaires d'Airon un pantalon et une chemise assez ample pour Rhys, car le sergent était plus mince que lui. L'œil acéré de la jeune femme avait dû noter les habitudes vestimentaires du lieutenant quand il était passé manger chez eux, car un chapeau melon avait été glissé dans le paquet. Airon le lui offrit bien volontiers, lui qui retirait tout chapeau dès qu'un rayon de soleil pointait à travers le ciel gris de Double Breytain.

Puis, les deux hommes avaient attendu le prothésiste particulier du sergent. Rapide et efficace, l'homme avait porté une nouvelle armature de cuir, de sangles et de fer pour immobiliser le genou de « son meilleur client du mois ». Enfin, ils avaient pu quitter ensemble l'établissement de soins.

Airon s'était bien débrouillé avec ses deux cannes pour rejoindre le fiacre. À peine assis dans la cabine, il avait grommelé que, dès que le personnel de l'hôpital serait hors de vue, il oublierait dans un coin les béquilles et comptait bien appuyer sur sa jambe blessée, « comme d'habitude ». Flegmatique comme toujours, Rhys n'avait rien dit. Si Offlight pouvait marcher sans un visage livide de douleur et sans rester bloqué dans un escalier, cela lui convenait.

Rhys finit de payer le cocher. Il retourna aider son subalterne à descendre du véhicule. Son soutien pour affronter le marchepied ne lui parut pas superflu. Cependant, la prudence d'Airon était peut-être liée à son souci de vision…

— Tu peux partir, Rhys, le remercia le jeune homme devant la porte du magasin. Maître Capelman est un magicien dans son domaine. Ses verres sont minces et fins, même pour une taupe comme moi. Une fois qu'il t'a équipé, plus possible de te leurrer sur le nombre de zéros de ses prix ! Je vais rester sur place jusqu'à ce qu'on me fabrique de nouvelles lunettes, ça reposera ma jambe entre temps. Et si maître Capelman comptait honorer d'autres commandes avant la mienne, me voir badiner avec sa jolie fille de dix-sept ans l'obligera à s'occuper de mon cas afin de pouvoir me jeter ensuite à la porte de son établissement. Vas-y, je te rejoins au poste de police dès que je peux.

Un sourire aux lèvres, son supérieur opina et salua son ami, lequel entra dans la boutique en déclenchant le grelot de la porte.

Seul dans la rue à présent, Rhys s'aperçut que leur véhicule était déjà reparti. Il avisa un épicier au coin de l'avenue et s'enquit de la direction à suivre pour trouver facilement un fiacre. Il apprit ainsi que le commissariat se situait non loin. Il décida de s'y rendre à pied, marcher un peu lui éclaircirait les idées.

Il n'était que 11 heures, il ne comptait pas retourner à la pension se reposer, tout comme Airon ne songeait pas non plus à prendre sa journée, une fois qu'il aurait reçu ses lunettes. Il tardait à Rhys d'en découvrir davantage sur les noyés, de savoir si certains détails liaient ce crime à sa propre enquête. Il espérait aussi apprendre

si des nouveaux éléments avaient émergé de la masse d'objets et documents réquisitionnés à *Spirit oak*.

Et puis, désormais, il avait un compte à régler avec ceux qui avaient manqué de le tuer. S'il n'était pas autorisé à les retrouver personnellement, il devrait au moins consigner tous ses souvenirs dans un rapport précis afin qu'on puisse identifier et appréhender les incendiaires. Cet exercice d'écriture risquait de lui prendre du temps, car une partie de sa nuit dernière avait sombré, dans son esprit, sous des voiles confus. Par exemple, il ne se rappelait absolument pas comment Airon l'avait tiré des flammes. Quant à expliquer comment il était arrivé dans l'entrepôt et avait effectué ses différentes découvertes... il n'allait pas rire ! Il devrait se relire attentivement pour qu'aucune ligne ne sous-entende qu'il avait juste suivi ses étranges dons. L'exercice l'occuperait bien jusqu'au repas d'une heure, mais il n'en était pas là.

Au tournant de la rue, le poste central de la police de Darkwood se dressa devant lui. Rhys sourit et se pressa en direction de l'entrée grillagée que surveillaient deux baldies à l'uniforme bleu nuit. Il se sentait impatient de pénétrer dans le bâtiment, puis de monter à l'étage jusque dans son bureau. Bref, de rentrer « chez lui ».

Dès la porte d'entrée, Rhys découvrit le commissariat en pleine effervescence, même si, bien vite, il nota des signes de fatigue sur certains visages. Entre les noyés, l'incendie d'un entrepôt de la *Guestmore*, puis la destruction d'une taverne située plus loin sur les quais, la nuit avait été houleuse. Au haussement de ton de certains baldies entre eux ou avec le public, il sentit que chacun avait les nerfs à vif, sollicité par trop de dossiers à la fois. Une partie des effectifs, réquisitionnée la veille, avait été autorisée à prendre du repos, ce qui grevait le nombre de policiers restés au poste et n'aidait pas à conclure la pile des documents et des affaires.

Refilant à un subalterne le soin de noter les récriminations d'une vieille dame excitée qui se plaignait de ses jeunes voisins trop festifs, le responsable de l'accueil, Brown, goûta au plaisir d'une petite pause sans paperasse en confiant à Rhys les dernières n ouvelles.

Devant la recrudescence des événements survenus près du port ces derniers jours, le superintendant se serait rendu ce matin chez le duc. Le patron aurait sollicité la présence de l'armée sur les quais. Le peuple n'allait pas aimer, même si seule une infime partie d'un régiment de fantassins était mobilisée.

Rhys ressentait la même résistance idéologique et méfiante que ses compatriotes à l'idée d'une prolifération de soldats dans les rues de Darkwood. Le massacre à Sleevelter en août 1819, par la cavalerie royale, de manifestants pacifiques qui demandaient l'extension des droits du parlement était resté imprimé dans la mémoire collective. Les Breytains auraient du mal à accepter la présence en ville de l'armée. Même pour quelques jours, juste le temps que chacun se calme et que la quiétude revienne dans le centre-ville où les habitants commençaient à s'inquiéter des mouvements de la pègre. Johan n'avait pas tort de craindre une escalade de violence entre gangs rivaux : à en croire Airon, la mafia jouissait d'une préoccupante impunité sur une large partie de la zone portuaire.

Alors, retrouver les bourreaux de quatre cadavres inconnus et estropiés passerait au second plan des préoccupations générales. Qu'importait qui avait déclenché des hostilités entre trafiquants : il fallait d'abord éviter la contagion et les affrontements. Peut-être que, à cette heure, seul Overlake se souciait vraiment du destin sordide de ces quatre – cinq avec Else – hommes torturés…

Le seul…

Il aperçut au bas du grand escalier menant aux étages le profil d'aigle de l'horripilant Johan Goose. Négocier des informations avec le fils du superintendant ne s'avérerait pas une sinécure, mais nul autre dans le poste ne pouvait être aussi bien renseigné que lui sur les événements du port. Bien décidé à en apprendre le plus possible, Rhys marcha droit vers lui. Le roquet finit de rabrouer un subalterne et en tournant la tête pour interpeller un baldy, il avisa l'approche d'Overlake. Leurs regards se croisèrent. Brièvement. Rhys se demanda s'il avait rêvé la lueur inquiète dans les pupilles

de son vis-à-vis. L'inspecteur Goose sembla soudain reléguer à plus tard le secouage des puces des agents du rez-de-chaussée et partit d'un pas vif en direction des marches.

Ah non ! Tu ne pourras pas m'éviter aussi facilement !

— Lieutenant détective Goose ? le héla Rhys. Je voudrais vous parler de l'enquête d'hier sur le port.

— Je n'ai pas le temps, Overlake. J'ai une réunion dans peu de temps avec les chefs des baldies et je suis particulièrement occupé.

Le ton sec de Johan Goose appuya l'accélération de ses talons quand il entreprit de monter les degrés en direction du premier étage. Rhys ne s'en laisserait pas ainsi conter ni être semé.

Il me fuit vraiment ? Je lui fais peur ou quoi ?

Rhys força sa propre cadence et se maintint à la hauteur de l'autre lieutenant quand ils arrivèrent au palier intermédiaire. Ses genoux contusionnés se plaignirent d'un tel traitement, mais il les rabroua et leur imposa même une torsion : deux agents encombraient le passage et il dut se glisser entre eux afin de ne pas être distancé.

— Cette affaire sur le port me concerne également ! argua Rhys. En suivant des suspects, j'ai failli mourir dans cet entrepôt en flammes, je vous rappelle ! Je veux avoir accès à vos dossiers pour savoir qui a attenté à ma vie.

Le fils du superintendant s'arrêta soudain sur les marches qui permettaient d'accéder au second étage. Il braqua ses yeux noirs dans le bleu tout aussi dur de ceux de Rhys.

— À mes dossiers ? s'étrangla Johan. Je refuse que vous y mettiez le nez ! Vos méthodes ne me correspondent pas. Vous avez manqué de crever dans cet incendie et de me tuer Airon en même temps !

Johan gloussa, puis reprit avec un sourire de malice pure :

— Allez ! Reconnaissez-le, Overlake ! Il n'y avait personne d'autre que vous dans cet entrepôt, mais vous avez trop honte de l'avouer, alors vous inventez cette histoire d'agression. En fuyant les flammes, la queue entre les jambes, vous avez buté sur un obstacle, renversé une lampe à huile dans votre dégringolade et vous vous êtes ramassé la gueule par terre avant de finir dans les vapes !

— Vous me détestez tellement que vous êtes prêt à me coller cet incendie sur le dos ? s'étonna Rhys, amer. S'il y a un pitre ici, ce n'est pas moi. Mon sens de l'honneur vaut mon équilibre, et je vous mets au défi de situer l'incendie dans la salle des commandes où j'ai été assommé. Soyez donc un peu sérieux, Goose ! Trois personnes en pèlerines blanches ou noires se trouvaient dans le bâtiment. Et l'une d'entre elles m'a agressé en me frappant à la nuque.

Johan, qui n'avait pas apprécié que Rhys se rebelle, lâcha un reniflement aussi dubitatif que moqueur.

— Il s'agissait des incendiaires, insista Rhys. Ils ont fracassé des bouteilles d'alcool et les ont enflammées pour couvrir le carnage perpétré sur place. Celui de vos quatre noyés. Ces assassins voulaient sans aucun doute masquer le sang qui maculait les allées.

— L'intérieur de l'entrepôt n'est désormais qu'un amas de cendre et le sol qu'un épais tapis de suie, signala Johan en haussant les épaules. Un vrai foutoir ! Rien de ce que vous me dites ne peut être prouvé. Ce qui doit bien vous arranger, car je vais devoir perdre du temps à justifier dans mes rapports que vous souffrez d'hallucinations quand vous n'affabulez pas... C'est bien ma veine !

— Plus aucune trace... souffla Rhys, déstabilisé. À ce point ? Même aux environs immédiats ? Ils... ils ont trafiqué la poignée de la porte de service pour que nul ne puisse leur échapper ni s'enfuir du bâtiment. Cependant, comme les cadavres ont été retrouvés en mer, ils les ont certainement transportés dehors par une autre entrée, il y avait une grande carriole à bras à côté de ceux qui brisaient les bouteilles. Or, dans l'état sanglant dans lequel ils ont mis les corps…

Goose ne répondit rien. Il parut juste contrarié par sa remarque.

— Mon hypothèse se tient ! plaida Rhys. Explorons cette piste !

— Avec les allers-retours et les tonnes d'eau répandues à terre, les trottoirs ne sont plus que de grandes mares de boue dégueulasse ! lâcha Johan aigri. Ce sont des sapeurs, alors ils ont sapé toutes les traces exploitables. Ils ont fait leur boulot, quoi. Et j'ai pas de compte à vous rendre sur ma façon de collecter des indices !

Johan réattaqua les marches menant au deuxième.

— De toute façon, Overlake, arrêtez de me les courir ! Et de me suivre ! Vu qu'avec votre coup sur la tête vous paraissez encore plus con qu'avant, je vais être gentil avec vous et vous le répéter : mon enquête ne vous concerne pas. D'accord : je veux bien vous reconnaître innocent de la destruction de la *Guestmore*. Ce qui veut bien dire que d'autres types ont joué avec des allumettes dans l'entrepôt et qu'ils ont raté au passage de faire flamber au whisky une grosse saucisse campagnarde exportée de Soontime.

Les dents serrées, Rhys ne sut jamais comment, face aux insultes, son poing n'était pas parti dans le visage de l'autre détective. Grâce à son légendaire flegme breytain ? Plus vraisemblablement parce qu'une jeune femme en pleurs raccompagnée par un agent redescendait les marches de l'escalier et sépara les deux inspecteurs avant que Rhys ne saute à la gorge de Johan. Ce dernier continua avec un sourire sa harangue insultante :

— D'autres types ou les mêmes ont zigouillé mes quatre gars et les ont coulés, mais dans les deux cas, il s'agit sans doute d'un règlement de compte entre mafieux. Croyez-moi, ça pue la guerre de gangs. Sinon, c'est une affaire de fraude à l'assurance. Enfin, n'importe quelle histoire où l'on aura engagé de longs couteaux et qui aura ensuite foiré ! Rien ne lie les événements d'hier à votre bourgeois amputé, inconnu de tous, qui se pique d'une course de vitesse sur les coudes au milieu d'une ruelle pourrie ! Et, d'abord, il est où votre rapport écrit sur la *Guestmore* ? S'il y a vraiment un point commun entre ces deux enquêtes, alors c'est moi qui récupère la vôtre !

Le coup s'avérait aussi traître que bas. Rhys se tut et Goose prit un air triomphant.

S'il refuse de m'associer à son dossier, je ne risque pas de lui fournir des renseignements sur Else.

— Je ne l'ai pas encore rédigé, déclara calmement Rhys, vous vous en souvenez : j'ai passé ma matinée à l'hôpital. C'est moi qui ai reçu un coup au crâne et c'est vous qui perdez la mémoire,

Johan. Eh bien, ça promet, si vous oubliez d'autres éléments de cette affaire... Quant à ma propre enquête à la *Guestmore*, je perds visiblement mon temps à vous en parler. De toute façon, je ne doute pas qu'une fois mon écrit fini, vous n'aurez qu'à lire mon exposé des événements d'hier par-dessus l'épaule du superintendant.

Loin de jouer les offusqués, Johan lui décrocha un sourire franc et amusé tandis qu'ils parvenaient au second étage. Son absence de riposte empêcha Rhys de lancer d'autres piques. Au contraire, cette reconnaissance du statut particulier du fils Goose lui occasionna une violente remontée de fiel dans l'arrière-gorge.

Ciel ! Nous sommes dans la même équipe ! Je sais que partout sur Terre on est souvent confrontés à des imbéciles, mais pourquoi faut-il que celui-ci dispose de plus d'appuis que moi dans ce commissariat ? Et qu'il soit en charge d'une partie de mon *affaire ?*

Rhys prit sur lui et tenta un ultime acte de conciliation :

— Franchement, Goose... Des cadavres lacérés de multiples fois à l'arme blanche... L'un amputé des bras, l'autre des jambes, le troisième décapité et le quatrième avec la moitié du corps en moins. Et pratiquement la même semaine que la découverte de la dépouille d'Else Other. Pensez-vous vraiment qu'il s'agisse d'une coïncidence ?

— Il y a pas cinquante façons de poignarder et de tronçonner un homme pour le châtier.

— Oh, Dieu, Goose, ce que vous pouvez être de mauvaise foi ! Ça vous arracherait tellement la langue de me donner raison pour une fois ? Je ne comprends pas...

— Ça, que vous ne comprenez rien, c'est justement la raison qui fait que j'ai l'affaire et non vous.

Rhys ravala une insulte désobligeante et l'acidité de son estomac. Pendant qu'il prenait sur lui de se modérer, le roquet du superintendant continuait sur la voie flagrante de son déni mensonger :

— On coupe des bouts, on plonge des lames acérées à de multiples reprises dans les corps, on s'assure qu'on retrouve les cadavres afin que la leçon soit bien connue par les survivants et voilà

tout. Méthode classique de la pègre. Et puis, c'est pas la peine de parader avec votre mort multi-mutilé qui a traîné sur une longueur indécente ses tripes ensanglantées avant de crever, la gorge ouverte. Votre Other, je le répète, a rien à voir avec mes gars. Eux appartenaient au gang de Cyan. Ceux avec une tronche encore reconnaissable ont été identifiés par des baldies du port. Et comme ces gusses bossaient habituellement en quatuor, on se doute même du nom du quatrième type, celui qui s'est fait arracher la gueule et le torse. Bref, c'étaient des hommes du Léviathan. Or, certains indices me donnent à penser que la taverne qui a cramé cette nuit était en revanche liée au trafic de drogue mené par le clan du Rorqual. Vous voyez que ça bouge entre mafieux ! Moi, je chôme pas, Monsieur ! Contrairement à d'autres qui sont restés se faire dorloter à l'hosto toute la matinée aux frais du duc ! Mes noyés, c'était pas des débutants du crime. Par contre, votre pharmacien…

— Un chercheur et un botaniste, corrigea Rhys d'un ton sec. Ne l'avez-vous pas *lu* dans mon rapport ? Souhaitez-vous que Salomon vous donne un cours pour vous apprendre à décrypter mes notes ? Parce qu'avec vos approximations, c'est auprès de la boule de cristal d'une voyante angéliste que vous allez devoir chercher la conclusion de cette enquête !

— Joli ! apprécia Goose. Finalement, j'ai une bonne influence sur vous : vous commencez à vous décoincer et à bien évaluer vos gars. Je vois qu'Airon vous apprend bien les usages du coin, c'est bien, comme ça je pourrai le récupérer dans mon équipe.

Ils s'étaient arrêtés devant la porte du bureau du roquet. Ce dernier fit tourner la clef dans la serrure et adressa une nouvelle pique sarcastique à son collègue :

— Votre bourgeois, votre botaniste, pas un chat ne le connaît sur le port. Remarquez, un gars d'Overlake, c'est pas étonnant. Trop précieux et suffisant pour la vie rude et franche des trafiquants de manaschiste. A-t-il sinon le profil d'une tête pensante de réseau ?

— Non, dut reconnaître Rhys. Mais de prête-nom peut-être, car c'est un proche des Highpool.

Cependant le « Magister » pouvait-il ployer devant quelqu'un ?

— Oh ? reprit Johan. Hayden est un sacré fourbe. Il me tirerait presque le respect s'il était pas fier et constipé comme un manche de pioche à manaschiste. Crois-moi, le campagnard : on ne coincera jamais ainsi le Dragon, même s'il est impliqué jusqu'aux miches dans certains marchés noirs avec l'étranger. Il est un peu comme cet enfoiré de patron de la *Guestmore*. Ce gros joufflu me jure sur la Grande Forêt qu'il est un honnête gars et qu'il mène aucune combine qui aurait pu conduire des gens à se venger en détruisant son entrepôt. Je lui ai pourtant bien fait remarquer qu'il s'agit d'un incendie volontaire et non accidentel…

— Je confirme, approuva Rhys.

— Mouais, reconnut Johan comme si cela lui en coûtait.

Quel chien !

— Bon, conclut Goose, je verrai bien si ce magnat du whisky est impliqué dans cette affaire ou s'il est une victime... En tout cas, le cuir de votre Highpool est dur, sa malice profonde. Le patron de l'*Elfbone* est pratiquement blanc comme les ailes d'un Ange, ce qui, en soi, pue la tromperie et la fausse innocence. Oui, vraiment, Airon vous forme bien et rectifie heureusement le tir de vos enquêtes foireuses. Donc, vous avez une vraie piste à exploiter... C'est bien, continuez.

Il me félicite ? s'étonna Rhys. *Ou il me congédie en m'ayant tiré les vers du nez sans rien m'apprendre en échange ?*

Goose avait ouvert la porte de son bureau et fit mine d'y rentrer. Rhys le retint d'une main sur son épaule.

— Attendez ! Je suis sûr que la mort d'Else Other n'est liée ni à sa parenté ni à une sombre histoire interne au sein de l'*Elfbone*. L'affaire a l'air plus complexe que cela.

— J'ai pourtant lu qu'il s'agissait de votre principale hypothèse de travail, susurra Johan avant de lui adresser un sourire de requin.

Rhys tiqua. Il avait préparé un début de rapport sur leur mission à *Spirit oak*, certes, mais... Il n'avait pas encore remis ses conclusions. Il ne put empêcher sa paupière de frémir. Johan avait

accès aux dossiers de son équipe avant même qu'il ne les porte au superintendant ?

Rhys dédouana Airon de ces indiscrétions. Même si le sergent avait travaillé sous les ordres de Johan pendant longtemps, Rhys pensait avoir créé un véritable lien d'amitié avec ce maudit séducteur aux mœurs aussi légères que son verbiage. La sincérité d'Offlight ou de Dopple était indéniable, à la fois quand on tenait compte de leur rapport d'homme à homme que dans leur investissement professionnel. La logique voulait que le fils Goose dispose d'un autre espion. S'il avait une taupe, il pouvait s'agir d'un baldy quelconque affecté à l'étage, d'une employée de ménage, de n'importe qui...

Magnifique ! Mais quelle ambiance pourrie dans ce poste !

— Si vous excluez la piste du trafic de manaschiste…

Perdu dans les méandres de ses pensées, l'intervention de Johan, même prononcée d'un ton doucereux, amena Rhys à sursauter. Le renard lui souriait toujours et ses yeux brillaient de jubilation.

— Vous devriez peut-être vous demander si, sous cette affaire, ne se cache pas un trafic de drogue. Ça, c'est une pratique et un loisir de riches et d'oisifs. D'autant que votre Else Other, c'était un chimiste et qu'il entretenait quelques connaissances douteuses qu'il « aidait », non ?

Ainsi, ce chacal lisait bien leurs papiers. Rhys savait qu'il contrôlait la neutralité de son visage, mais il bouillait de l'intérieur. Impossible de ne pas être franc lors des écritures de ses retours de mission ! Il devrait donc faire avec cette donnée insupportable que Johan le surveillait de près, lisait la moindre de ses lignes et possédait des informations sur son affaire, tandis qu'il refusait de lui livrer les siennes. À partir de maintenant, Rhys devrait enfermer ses notes personnelles dans le tiroir de son bureau, le soir venu.

— Les mutilations et les lacérations de vos cadavres, attaqua Rhys, ne correspondent pas aux façons de tuer des malfrats du port. Nous avons déjà établi ce fait lors de nos recherches, comme *vous le savez*. Un nouvel assassin court à travers les rues de notre ville.

Un « tueur en série » comme ils appellent ces criminels à Thames depuis l'affaire des prostituées mortes.

— Oh ? Vous rêvez d'être chargé d'une enquête sensationnelle ? Eh bien, partez à la capitale leur filer un coup de main, vu qu'ils n'ont toujours pas bouclé cette histoire ! Après des hommes coupés en rondelles, des femmes éviscérées, ça devrait en effet vous plaire. La discussion est close, Overlake. Vous travaillerez sans doute un jour pour moi, mais pas avec moi. Gardez votre petit trafiquant de drogue, moi, je m'occupe de mes noyés et des gangs du port.

Johan lui claqua la porte au nez.

La peste soit des ambitieux et des jaloux craintifs !

Rhys serrait les poings aussi bien que les dents. La tension au sein de son corps était si puissante qu'il se retourna afin de ne pas envoyer un bruyant coup de pied dans le battant – hors de question qu'il fasse la joie de Goose en lui révélant le haut degré de son irritation ! Il s'apprêta à libérer sa rage contre le mur d'en face, mais une grande silhouette se tenait entre lui et la paroi.

Rhys ferma les yeux, souffla lentement et laissa la pression redescendre. Quand il rouvrit les paupières, il lut de la compassion et de la compréhension dans le regard doux de Salomon.

— Le lieutenant Goose ne nous communiquera jamais ses notes, commenta Rhys avec le sentiment de décrire une évidence. Je dois... oui, je dois prendre connaissance des renseignements qu'il a obtenus ! Salomon !

Dans son appel devait résonner autant de frustration que de supplication. Le chef Dopple était aimé de tous, parlait avec tous. Comme Johan espionnait Rhys, Salomon ne pourrait-il pas utiliser son réseau pour leur grappiller quelques précieuses informations sur la quadruple exécution du port ? Seulement... Autant Rhys n'arrivait pas à concevoir que le géant roux puisse le trahir, autant il ne l'imaginait pas davantage réclamer des confidences à ses amis travaillant pour le lieutenant Goose... Rhys se tut, confus.

Le chef des baldies arborait également un air gêné, au point de détourner la tête.

— On dit, lâcha Dopple d'une voix lointaine, que ce ne serait pas le même assassin qui aurait amputé Else Other et les quatre ruffians du port.

Ainsi, Salomon avait bien appris quelques informations précieuses ! Rhys retint son souffle.

— Vous vous trompez, lieutenant, rajouta Dopple. Il n'y a pas de lien entre ces deux affaires.

Il s'était exprimé si fort qu'on aurait pu l'entendre de derrière les portes. De derrière une porte...

— Croyez-moi, ma source est fiable, lui chuchota ensuite le chef.

Mais, moi, je sens, je sais que oui. Pourquoi sinon mes rêves et mes visions ? Tout tourne autour d'Else. Ces noyés aussi. Ils lui sont liés. Ses yeux les ont vus. Ces quatre hommes ont fini comme lui. Je sais... Je sens... Je sais... Je Vois... Présomptions. Affabulations. Voilà de quoi on m'accuse. Pas à tort, mais…

— Il me faut des preuves irréfutables, murmura Rhys.

Des aveux, mais de qui ? Des gens connaissent des indices et me les cachent ! Lisbeth, ô ma belle veuve, qu'étais-tu enfin prête à me révéler avant que ce peintre en rage ne vienne nous interrompre ?

— Des preuves... souffla-t-il.

Il se perdit dans les méandres de ses réflexions sur l'affaire et dans sa constatation perturbante que l'évocation du nom de la jolie brune le troublait facilement.

— La science ne vous aidera pas, cette fois, déclara Dopple avec de la compassion dans le regard. Le costume cravate vous taillera sur place, vous et vos hypothèses.

L'incongruité de la dernière phrase conduisit Rhys à répéter silencieusement les mots.

— Vous avez de ces expressions étranges, ici, soupira-t-il en désespérant de comprendre les darkens.

— Tye Tailor, lâcha Salomon dans un murmure à peine inaudible.

Le chef ne cessait de jeter des regards nerveux à trois agents qui bavardaient un peu plus loin dans le couloir. Vu comme il se voûtait à présent, on aurait également pu croire qu'il tentait de cacher

sa haute silhouette derrière celle plus courte de Rhys.

— Allez le trouver, insista le géant. Dites-lui que vous venez de la part d'Airon. Je suis désolé, mais je dois vous quitter, lieutenant. J'étais monté à l'étage de commandement pour assister à une réunion.

Dopple fut justement hélé dans le couloir par un autre baldy au plumier noir pour les rejoindre à ladite conférence. Salomon leva la main pour signaler qu'il avait entendu. Il donna une tape amicale sur l'épaule du lieutenant et l'abandonna pour rejoindre ses confrères.

Rhys resta un instant immobile. De jeunes assistants passaient d'un bureau à l'autre avec des masses de documents entre les bras. L'inspecteur jugea qu'il n'était pas très judicieux de traîner plus longtemps près de l'antre de Johan Goose. Celui-ci se tenait-il toujours derrière sa porte à écouter, comme l'avait visiblement craint Salomon ?

Rhys se dirigea vers l'escalier et arrêta le premier baldy qu'il croisa lors de sa descente.

— Savez-vous où je pourrais trouver un certain Tye Tailor ? lui demanda-t-il.

— À cette heure ? s'étonna l'agent. Il n'est pas encore midi... C'est que le costume cravate est un homme de nuit... Et hier a été particulièrement agité…

Un policier donc, comme eux. Un membre de l'équipe du soir qui aurait pu être diligenté sur le port quand ils avaient repêché les cadavres... L'agent devait être rentré chez lui pour se reposer, Rhys ne pouvait qu'attendre. Le baldy qu'il avait interrogé finit par émerger de ses propres réflexions :

— Mais j'ai vu passer Gleason tout à l'heure avec une mine réjouie ! Alors, vous aurez peut-être de la chance de les trouver tous les deux au premier sous-sol. Quatrième porte à gauche. La noire avec une flèche blanche, vous ne pouvez pas vous tromper.

Rhys remercia pour les informations, à la fois heureux de savoir qu'il allait en apprendre bientôt davantage et aussi un peu inquiet.

Son instinct lui soufflait qu'il y avait anguille sous la roche.

— Foutue ville et commissariat ! grinça-t-il en arrivant sur place.

Non. On ne pouvait pas rater ladite porte. Peinte en noir, elle était barrée d'une immense flèche blanche à la verticale. À moins que cela soit une lance... Le trait meurtrier transperçait le corps d'une délicate colombe blanche. L'oiseau semblait agoniser dans d'affreuses souffrances sous le terrible fer auréolé de lumière. Une pure provocation dénonçant les Saints que même Rhys pouvait décoder sans difficulté.

La colère le saisit. Non pas parce qu'un graffiti connoté de religion s'étalait sur l'une des portes d'un poste de police de Sa Majesté au service de la population entière, mais uniquement parce qu'il comprenait très bien où on l'avait envoyé. Dopple aurait dû l'avertir avant de l'envoyer au casse-pipe !

— Maudits angélistes ! lâcha-t-il avec énervement en approchant la main de la poignée.

— Oh ? s'étonna une puissante voix de stentor derrière lui. Vous avez un compte à régler avec Tybalt ou c'est juste pour qu'il examine les entrailles de votre cadavre ?

Hydralune,
c’est aussi :

De plumes et de cendres
Heaven Forest (TOME 4)
d'Andréa Deslacs

Le Cerf est mort, vive le Cerf ! Ce n'est un secret pour personne : ces derniers temps, le Cerf n'a plus vraiment la tête sur les épaules. Quelle solution la Grande Forêt trouvera-t-elle, le temps de découvrir un successeur, bon pied bon œil, pour porter sa voix ?

Entre la tragique disparition de Monsieur, les précepteurs qui prennent leurs aises, les dernières lubies de Lisbeth, la venue à l'aube de l'inspecteur Rhys Overlake et le retour du Dragon à Darkwood, toute la maison des Other est en émoi. Et dire que demain est jour de cendres et de pleurs…

Les Sanctifiés et les Sacrifiés ne comptent pas laisser les Anges profiter du chaos qui s'abat sur la ville. Cependant, le gang du Léviathan et le clan des elfes de Kaya ne comptent ni l'un ni l'autre laisser des plumes dans cette histoire. C'est que depuis la mort de Else Other, l'ombre des Autres plane sur Heaven Forest…

*

EXTRAIT : « Sur le toit où elle s'était posée, la capuche sombre semblait patienter. Un sourire torve découvrit les dents pointues de Cove Fjord.

— Je pars chasser la palombe noire.

Et pour ne pas perdre l'assassin des yeux, il sauta par la fenêtre. Un étage pour un Mathètès, ce n'était rien. Son adversaire l'apprendrait d'ici peu de temps. Cove se réceptionna avec souplesse au sol et déjà releva la tête pour fixer son ennemi. Deux détonations retentirent. Il se tassa sur lui, mais aucun projectile ne l'atteignit. Son propre revolver, un robuste Wenbley. 455 à six coups, jaillit dans sa main gauche et le canon se braqua en direction des toits. La vue de l'arme conduisit l'inconnu à courir le long des tuiles. Cove jura et s'élança avant que l'autre ne disparaisse derrière le bâtiment. La course-poursuite s'engagea. »

Nuit de cendres
Le soleil des hommes (TOME 1)
de Julie Limoges

Sale temps sur le monde.

Dans la nuit perpétuelle et sous la pluie, la guerre s'apprête à s'abattre une fois encore sur les terres exsangues du royaume des Hommes. Acculés par des hordes décharnées au sud, les Humains doivent à présent faire face aux armées multines prêtes à déferler par le nord.

Non loin de ce nouveau front, Akhyla et son groupe de mercenaires effectuent une mission délicate dans une auberge isolée. Une mission qui prend des allures de piège lorsqu'ils sont abordés par un guerrier aussi curieux que menaçant, puis attaqués par des soudards. Dans la mêlée générale qui s'ensuit, ils parviennent à s'emparer de leur objectif, un vulgaire orbe, avant de fuir pour sauver leur peau.

Réfugiés dans une bourgade voisine avec l'objet dérobé, ils sont loin de se douter que tous les yeux viennent de se braquer sur eux.

*

EXTRAIT : « Il ne les entendit pas plus tomber qu'il ne les vit rouler jusqu'à ses pieds. En revanche, il les sentit dès qu'elles finirent leur course contre sa cuisse. Sphériques, noires, faites main ; de belles pièces !

Les deux grenades siégeaient entre ses jambes.

Il les regarda, stupéfait. Tout semblait se dérouler dans une infinie lenteur, comme dans un rêve : les bouts de verre qui pleuvaient autour de lui, le bois qui sautait sous les balles, les vapeurs d'alcool qui se dégageaient des fûts éventrés, son envie pressante de pisser et les deux bombes qui allaient bientôt lui emmener la moitié du bas-ventre. »

Kerys
Ceux du mercure (TOME 1)
de Catherine Loiseau

Automne 1890

Sainte-Victoire, la capitale de Kerys connaît une paix relative : les brigades du mercure veillent au grain et contiennent les attaques d'Abominations, ainsi que les failles par lesquelles ces féroces créatures apparaissent. Mais cette fragile quiétude vole en éclat quand une bombe explose au cœur de la ville. Le capitaine Honoré Rocheclaire doit faire la lumière sur cet incident. Mais rapidement, l'affaire prend des ramifications inattendues qui pourraient bien chambouler tout ce que les brigades du mercure tenaient pour acquis…

*

EXTRAIT : « Honoré fit signe à ses lieutenants.

— Formez les équipes et armez tout le monde.

Les troupes obéirent avec célérité et dans un calme relatif. Malgré tout, le capitaine savait à quoi ils pensaient. Pourquoi cette faille s'était-elle ouverte sans prévenir ? Pourquoi ici, à la caserne ? Tous se souvenaient des pertes atroces que les mercuriens avaient subies la dernière fois qu'une faille s'était ouverte entre leurs murs. Voilà pourquoi Honoré devait plus que tout leur donner courage.

— Qu'est-ce que vous me conseillez comme armement très lourd ?

— Ceci, répondit la Gâchette en désignant un fusil de calibre impressionnant. »

La Fièvre de l'or rouge
Récit d'Un Autre monde
d'Andréa Deslacs

Blood Mosquito ?

Sa gare aérienne est le terminus du train à hélices. C'est ici que descendent ceux dont le sang bouillonne déjà à l'évocation de l'or rouge et de la richesse. La fébrilité des mineurs n'a d'égal que la brillance de leur regard et la touffeur de la forêt des Seven Mountains. Que ce soit celle des jauges des revolvers ou celle du sang des mineurs, le précieux minerai va faire monter la pression dans ces montagnes où pullulent les moustiques et les indigènes aux corps de métal.

Le frère du biologiste Alistair ne donne plus signe de vie, tandis qu'il devait participer à l'exploration d'une mine prometteuse. Se précipiter seul dans la forêt pour enquêter n'est sans doute pas la situation la plus indiquée. À qui faire confiance pour l'accompagner ?

*

EXTRAIT : « Alistair avait chaud et son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Dans la chambre à côté, on s'envoyait en l'air. Il n'accordait pourtant aucune attention aux râles de son voisin ni aux cris de sa catin. Sa respiration était difficile et ses paumes transpirantes pour une raison autre qu'une quelconque excitation. Il essuya les mains sur son pantalon de tweed et tenta de repousser les mèches châtaines qui s'étaient retrouvées collées sur son haut front. Son œil agité se porta une seconde à la table devant la fenêtre. Il n'avait pas pris soin de cacher ses seringues et s'il avait dit que le sang sur les mouchoirs posés à côté n'était pas le sien, on ne l'aurait pas cru.

J'ai de la fièvre. Ça n'a pas marché. »

Illustratrice
Charlotte Granié
Cha'peau rouge
charlottegranie@yahoo.fr | http://cha-peau-rouge.fr/

Heaven Forest - IV

Sortie fin 2017

D'une Terre à Une Autre
Hydralune, la Fabrique à Chimères
Inédit, texte intégral
ISBN 979-10-96618-24-8

3,99 €

Roman

Illustration de Charlotte Granié